Le Whig de St. Landry.

VOL. I.] OPELOUSAS, PAROISSE ST. LANDRY, LOUISIANE, JEUDI MATIN, 7 NOVEMBRE 1844. [Nº 10.

LE WHIG

EST PUBLIE TOUTES LES SEMAINES, PAR **JOSEPH ETTER.**

Le Bureau est situé dans "Court street," en face de la Maison de Cour.

CONDITIONS:

ABONNEMENT:—Par an, payable d'avance, - $3 00
Do., payable avant l'expiration de 6 mois, - 4 00
Pour six mois, payable d'avance, sans exception, 2 00

AVIS:—Pour l'insertion d'un Carré de pas plus de dix lignes, $1. pour la première fois, 50 cents pour chaque insertion subséquente. A moins qu'il n'en soit autrement ordonné, les avis seront publiés en français et en anglais, et paieront en conséquence. Une déduction libérale sera faite pour les avis insérés pour une longue période. Lorsque le temps de l'insertion ne sera pas spécifié, elle sera continuée pendant deux mois et paiera en conséquence; mais la publication d'aucune avis, ou la continuation d'aucune souscription ne sera arretée, tant que le prix n'en aura point été payé, et à moins que l'Editeur n'en décide autrement.

Le Whig de St. Landry.

OPELOUSAS, LA.

JEUDI MATIN, 7 NOVEMBRE 1844.

MR. CALHOUN.

Il parait que ce personnage sera désormais à la tête du parti démocratique. Cette tactique de la part de Mr. Tyler a eu pour but, ou plutôt pour effet de regagner la confiance de ce parti, près du quel il devient chaque jour plus en faveur. Autrefois l'une des plus solides colonnes du parti de la désunion, dans la Caroline du Sud, il a si bien changé de marche, qu'il compte maintenant dans les rangs du parti de l'Union. Mr. Calhoun est un politique habile et fort.—Comme beaucoup de ses confrères dans le même trafic, il a commis des fautes, quelques unes frisant la trahison néamoins il fera un chef excellent pour le parti qui prêche la nullification, la répudiation, l'amalgamation et toutes les doctrines anti-américaines. Nous en appellerons à l'Union contre la Nullification, à la Probité contre la répudiation, à nos vues sur l'esclavage contre l'amalgamation et au tarif et à ses heureux effets contre les doctrines anti-américaines de Mr. Calhoun, et de son parti, et nos votes en feront justice.

AMUSEMENS.

Toutes les espèces de récréations, soit morales, soit physiques, qui ne sortent pas des bornes d'une stricte moralité, sont plus ou moins favorables à la santé de celui qui y prend part.—L'esprit a besoin de délassements; et après la fatigue d'une longue application, nous ne connaissons rien de plus propre pour le soulager, que l'étude de la nature et le spectacle de ses œuvres étonnantes. Nous avons toujours considéré un Muséum comme une des places les plus instructives et les plus agréables et où l'on peut acquérir une connaissance plus intime de la nature des choses, qu'en méditant sur une foule de pages poudreuses. Nous avons appris avec plaisir que notre ville possède un habitant, qui partage notre opinion sur ce sujet.

Il nous montra l'autre jour et nous expliqua avec une politesse exquise, une infinité d'objets curieux, amassés et conservés par lui même; nous pouvons dire avec verité que leur examen fut la source d'une jouissance mutuelle. Il posséde quelques unes des singularités les plus inexplicables de la nature, que nous eussions jamais vues.

Si le propriétaire y consentait, nous engagerions nos concitoyens à consacrer un emplacement public pour y déposer sous verre ces curiosités et toutes celles qu'on pourrait rassembler dans la ville, et où tout le monde serait admis. L'esprit de nos concitoyens aurait bientôt trouvé les moyens d'accomplir ce projet; les articles que nous possedons deja serviraient de fondemens à un muséum de paroisse, qui serait, nous en sommes certain, journellement enrichi par les collections des citoyens de St. Landry.—Nous esperons que ces idées seront accueillies favorablement.

☞ Eh bien, après tout nos députés à la convention de Bâton Rouge n'ont pas eu à souffrir plus que ceux de nos voisins; nous lisons dans le *Transcript d'Alexandrie* que la députation de cette ville n'est arrivée que deux jours après l'ajournement de la convention! Pauvres diables! nous vous plaignons. Mais vous avez eu encore assez de bonheur; nous voyons que vous êtes arrivés à tems, pour ramasser les miettes tombées de la table du festin, sans qu'il vous fut besoin de les demander, comme l'enfant prodigue des anciens jours.

☞ Depuis quelque tems nous avons reçu plusieurs communications, traitant des sujets politiques et d'autres matiéres, que la quantité d'articles qu'il nous a fallu insérer dans nos colonnes, nous a empêché de publier en tems opportun. Nous espérons que nos correspondans voudront bien nous excuser, si quelques unes de ces communications, qui maintenant n'offrent plus aucun intérêt, sont demeurées omises et qu'ils nous continueront leurs faveurs.

Sur la réclamation du capitaine Petit le capitaine du brick *Huntington* déclare n'avoir donné aucune nouvelle relativement aux *prisonniers* de l'expédition Sentmanat.

Elections á la Présidence.

PAROISSE ST. LANDRY.

Les retours que nous donnons ci-dessous montreront que la vieille paroisse St. Landry est restée fidèle à ses principes. Retours officiels:

	Whig.	Democrat.
Plaquemines Brulees,	4	58
Grand Côteau,	167	18
Bayou Bœuf,	16	7
Vieille Grande Prairie,	62	3
Ville Platte,	94	7
Bayou Chicot,	51	86
Washington,	76	100
Bois Mallet,	8	0
Pointe Chataignier,	58	23
Prairie Petit Bois,	6	10
Opelousas, Pointe Plaq. and Deballlon's,	247	94
	789	406
Calcasieu Paroisse,	42	128
St. Landry et Calcasieu,	831	534
	534	
Majorité Whig,	297	

MAGNETISME.

Mr. Webster offrira au public des Opélousas une lecture sur le Magnétisme Animal, Vendredi à 7½ heures P. M. Il espère pouvoir présenter à son audience, un nouveau sujet d'attraction, que ses séances précédentes n'offraient point; *une jeune Dame* de cette ville a promis de se soumettre à l'influence du sommeil magnétique. Mr. Webster espére qu'un public nombreux voudra bien comme aux lectures précedentes l'honorer de sa présence.

"La Cour Suprême s'est ajournée; nous voudrions pouvoir dire: *sine die.* En fait de talents, c'est peut-être le tribunal le plus faible dans toute l'Union; tout le monde en convient. Des quatre magnats qui y siégent maintenant, il n'y en a pas un qui puisse prendre rang, comme avocat de troisiéme classe, au bareau de la nouvelle Orléans. Grâce à Dieu! leurs jours de pouvoir judiciaire sont comptés; l'obscurité les attend, ils n'en sortiront plus."—*Red River Republican.*

Nous copions l'article cidessus, non pour nous amuser a le réfuter; mais seulement comme un exemple des excès, auquels l'esprit de parti peut entrainer les hommes. Peuple de la Louisiane, croyez vous, comme les *magnats du Républicain,* que pas un de vos premiers magistrats ne puisse s'asseoir au troisieme rang au bareau de la Nouvelle Orléans? Répondez!!

☞ Les Démocrates de notre ville, ont dimanche dernier, élevé un pôle de Hickory et mardi ils y ont hissé leur drapeau. Nous ne doutons pas que nos frères les Démocrates, en le façonnant, n'aient eu devant les yeux les principes de leur chef. Il est composé de quatre pièces, réunis par trois nœux. Deux défaites dans son propre état, une dans les Etats Unis, sont représentées par ces trois liens; son opposition au tarif dans le Sud, son approbation de la même mesure dans le Nord, sa neutralité dans l'Ouest et ses vues du tarif dans la Pensylvanie, voila pour les quatre autres emblêmes; nous devons supposer que les barres de Cypres figurent ses opinions sur le Texas. Maintenant qu'ils nous donnent un morceau pour l'Oregon et le symbole sera complet!

☞ Mr. John Quincy Adams, dans un discours qu'il prononça derniérement à Boston, a révélé plusieurs secrets de la négociation célèbre qui se termina par le traité des Florides de 1819; sécrets qui jusqu'à présent étaient restés couverts du voile du mystère. On croit généralement aux Etats Unis, qu'on aurait pu facilement obtenir pour limite occidentale, sinon le Rio-grande, aumoins le Rio Colorado *si, par la faute de Mr. Adams* la négociation n'eut été transferée de Madrid à Washington. Mr. Adams dit:

1 Que lorsque la négociation fut transférée, il était ministre en Angleterre, q'il ne remplit les fonctions de ministre d'état qu'en Septembre 1819 et que la première fois quil eut à s'occuper de cette négociation fut en Décembre 1819 époque ou la translation avait deja été effectuée, depuis plusieurs mois.

2 Que les instructions originales, données à Mr. Erving, notre ministre en Espagne, sous l'administration de Mr. Madison, portaient d'accepter la Sabine pour limite; que jamais ses instructions, sur ce point, ne furent revoquées et que l'idée de demander le Colorado pour limite, emana de Mr. Erving lui même, et fut rejétée à plusieurs reprises par le gouvernement Espagnol, qui offrait pour limite une de deux riviéres plus orientales que la Sabine.

3 Que le Général Jackson, à une entrevue avec Mr. Adams, qui eu lieu à la requête de Mr. Monroe, avant la conclusion du traité de 1819 consentit à l'admission de la Sabine, pour limite, et ajouta qu'on blamerait sans doute la mesure qui nous éloignait autant du Rio del Norte et que les ennemis de l'administration s'en serviraient pour l'attaquer; mais que la possession des Florides, etait d'une importance si grande pour assurer la frontière Sud des Etats Unis, qu'une forte majorité de la nation se contenterait de la limite proposée (la Sabine), pourvu qu'on nous cedât les Fiorides. Ces dires et ces faits, affirmés par Mr. Adams, sont puisés dans la correspondance (publique et particuliére) du tems et dans son propre mémorandum écrit à la même epoque.

Coup de vent sur le lac Erie.—La Gazette de Buffalo du 19, dit qu'il y a eu la veille un fort coup de vent sur le lac Erie. L'eau du lac avait innondé Buffalo de façon à causer de sérieux dommages aux wharfs, aux bâtimens et aux maisons; et ce qui est plus déplorable c'est que plusieurs personnes out péri. On évalue les morts ou manquants à 42.

Une lettre de Tampico, du 28 septembre porte que l'on parle toujours de la prochaine expédition contre le Texas—mais on ajoute que l'opinion dominante est qu'elle n'aura pas lieu, du moins de longtemps, faute d'argent. Une conducta était arrivée à Tampico de l'intérieur portant deux millions destinés pour l'Angleterre; le change avait considérablement haussé.

NOUVELLES D'EUROPE.

Par le steamer *Acadia,* arrivé le 20 à Boston, nous avons reçu des nouvelles de Liverpool jusqu'au 4 et de Paris jusqu'an 1er du courant.

ANGLETERRE.—Le traité d'extradition entre la France et l'Angleterre a reçu son application par l'extradition de Jacques Besset, accusé de banqueroute, lequel a été arrêté à Londres et envoyé à Paris.

O'Connel venait de rentrer dans ses foyers. Depuis sa libération il avait mené une vie fort laborieuse, assistant sans cesse à des meetings et à des diners où il fallut constamment payer de sa personne. Aussi assure-t-on qu'il se félicite de pouvoir enfin prendre un peu de repos. Il faut convenir d'ailleurs que son langage est fort modéré, trop même au gré de ses amis et partisans.

On assurait qu'un traité commercial avait été conclu entre l'Angleterre et le Brésil. On ne connaissait d'ailleurs aucun détail.

La nouvelle la plus importante de l'Asie est qu'un traité de commerce a été conclu entre les Etats-Unis et le Céleste Empire, traité d'après lequel les Etats-Unis jouiront d'avantages égaux à ceux de l'Angleterre.

Les frégates américaines et françaises *Brandywine, St. Louis Cléopatre* et *Alcmène* étaient arrivées presqu'en même temps dans les mers de Chine.

Nous avons à enregistrer une nouvelle insulte faite au pavillon anglais par les Maures. Le bateau à vapeur de S. M. le Sydenham, en s'approchant de Rabat, a été salué par une pluie de boulets qui a endommagé le navire de façon à le contraindre d'aller se réparer à Gibraltar. On dit que cela s'est passé le 3 courant.—*Morning Advertiser.*

Les journaux anglais se plaignent beaucoup de ce que l'influence française augmente tous les jours à la cour de Lisbonne. Il parait que c'est l'influence de Mr. de Verennes, ambassadeur de France qui a empêché le cabinet de Londres de conclure un traité de commerce avec le Portugal.

Hier, les rives de la Tamise entre les ponts de Vauxhall et de Westminster, ont été témoin d'un singulier tour de force. M. Barry, un des clowns du théâtre d'Astley, avait annoncé son intention de faire le trajet entre les deux ponts dans un baquet trainé par deux oies. La foule, que l'étrangeté du spectacle avait attirée, était immense. A trois heures et demie, M. Barry, en costume de clown, est arrivé, suivi de plusieurs amis, au pont de Vauxhall, et les préparatifs ayant été achevés, il est entré dans son baquet, et avec toute assurance a commencé son voyage. Le courant lui était favorable, il s'est avancé aisément, et il a pu diriger la course des oies avec facilité. Un grand nombre de bateaux suivait cette étrange partie sur l'eau, de sorte que le voyageur ne courait aucun risque de se noyer. M. Barry a débarqué au pont de Westminister, au milieu des applaudissemens de la foule. De là, il s'est rendu au théâtre.—*Morning Post.*

FRANCE.—*Dépêche télegraphique.—Transmise par M. le prince de Joinville à M. le ministres de la marine, et par MM. le luc de Glucksberg et de Nyon à M. le ministre des affaires étrangères.*

"Tanger, le 10 Septembre.

"Le gouvernement marocain a demandé la paix.

"L'escadre est venue aujourd'hui à Tanger. Le gouverneur de la ville s'est rendu à bord pour renouveler sa demande; nos conditions ont été signifiées et acceptées, et le traité signé.

"Dans la journée, le consulat-général a été réinstallé, et son pavillon salué sur la place.

"L'ordre de cesser toute hostilité et d'évacuer l'île de Mogador partira ce soir."

Le traité ne sera publié qu'après sa ratification—en voici une copie qui, s'il faut en croire un journal de l'opposition, a été communiquée à un grand nombre de personnages politiques.

"Art. 1er.—Par cet article, l'empereur de Maroc s'engage à disperser les troupes assemblées sur l'extrême frontière de l'est, à ne plus réunir de corps d'armée sur ce point, et à ne pas y avoir plus de 2,000 hommes, si ce n'est d'un commun accord.

"Art. 2.—Un châtiment sera infligé aux chefs marocains qui ont violé le paix et envahi notre territoire. Avant d'infliger ce châtiment, l'empereur fera connaitre à la France le nom des coupables et la nature de la peine.

"Art. 3.—Abd-el-Kader est mis hors de la loi dans l'étendue du territoire marocain et du territoire de nos possessions d'Afrique. Il sera poursuivi par les troupes des deux gouvernemens, jusqu'à ce qu'il ait été expulsé ou fait prisonnier.

"Art. 4.—S'il tombe entre les mains des troupes marocaines, il sera interné jusqu'à ce que les deux gouvernemens aient pris des mesures ultérieures à son égard. S'il tombe entre les mains des troupes françaises, le gouvernement français s'engage à le traiter avec ménagemens et avec égards.

"Art. 5.—Les frontières des deux empires resteront les mêmes qu'à l'époque de la domination turque en Algérie. Un convention ultérieure déterminera exactement ces limites.

"Art. 6.—Après l'échange des ratifications, l'île de Mogador et la ville d'Onchsda seront évacuées par les troupes françaises; les prisonniers de guerre seront immédiatement échangés.

"Art. 7.—De nouvelles négociations auront lieu dans le but de compléter et de consolider les anciens traités qui réglent nos relations politiques et commerciales avec le Maroc. En attendant, ces anciens traités sont maintenus, et la France jouira dans l'empire du traitement de la nation la plus favorisée.

"Art. 8.—L'échange des ratifications aura lieu dans le délai de deux mois."

TURQUIE.—Constantinople, 4 septembre. La Porte Ottomane à jugé à propos de prendre sous sa protection l'empereur de Maroc. Ayant appris que plusieurs officiers belges avaient sollicité du gouvernement français l'autorisation de prendre part à la campagne contre Mulah Abderhaman, elle a adressé une note au baron de Bür, ambassadeur belge, pour lui demander des explications sur ce point important.

La Porte Ottomane ne voit pas qu'en agissant ainsi elle rend plus difficile la position de l'empereur de Maroc.

Il paraitrait que le chargé d'affaires d'Amérique, pour obtenir plus facilement un firman autorisant l'entrée du Plymouth dans les Dardanelles, avait eu recours à un expédient. Il avait déclaré que ce vaisseau n'était pas aussi grand qu'il l'est réellement; mais certains arrangemens pris pour donner le change, comme par exemple l'enlèvement de quelques canons, ne produisirent pas l'effet désiré.

Riza pacha, se rendit à bord du Plymouth, sous prétexte de faire une visite de politesse, et constata le fait.

Nous verrons, dans quelques jours, ce que la Porte Ottomane aura résolu sur ce point. (*Gaz. d'Augsbourg.*

EGYPTE.—Alexandrie, 28 août. Le bateau à vapeur Bentinck est arrivé de Calcutta, ayant à bord 86 voyageurs. Dans le nombre, se trouve M. de Ratti-Menton, consul de France en Chine, et sa femme.

On parle toujours de l'établissement d'un service royale de bateau à vapeur entre Alexandrie et Constantinople.

Le commerce est frappé de stagnation. Le pacha ne veut pas autoriser la vente des cotons; personne n'ose lui parler d'affaires. On a des craintes sérieuses sur l'avenir.

Mastum-bey, après avoir eu de longues conférences avec Mehemet-Ali, s'est embarqué pour Constantinople, emportant un riche cadeau.

Il est question d'intrigues dans le Divan contre le Pacha, qui a envoyé 50,000 talaris, en lettre de change, pour faire des cadeaux à diverses personnes. On dit qu'un grand nombre d'arabes ont le projet d'attaquer Aden.

Ibrahim-pacha est allé visiter ses domaines dans les provinces.

NOUVELLES DE FRANCE.—Par le paquebot *Baltimore,* arrivé le 19 à N. York, nous avons des nouvelles du Havre jusqu'au 20 septembre.

M. Camille Perier, Pair de France, est mort à Paris le 16 septembre.

Le Moniteur de l'Algerie du 10, annonce le retour du maréchal Bugeaux à Algers, où il a été reçu avec grand enthousiasme.

Le capitaine Aufray des Spahis, est mort des blessures reçues à la bataille d'Isly.

Les journaux de Madrid du 10 septembre, annoncent que dans quelques provinces le parti Carliste avait obtenu une grande majorité dans les élections.

Une lettre de Vienne porte que le gouvernement avait autorisé une compagnie à établir un chemin de fer central en Hongrie.

PENNSYLVANIE.—Les rapports officiels de la Pennsylvanie se complètent peu à peu, et la majorité de Shunk reste toujours au dessous de quatre mille voix! Le "Old Warrior" de Harrisburg donne les chiffres officielles de tous les comtés, sauf dix, dans lesquels il est encore obligé de se contenter des majorité non officielles. D'après ce calcul, l'avantage de Shunk sur son concurrent whig est de 3865. Si le vote abolitioniste s'est élévé à 4000 environ, comme on l'affirme, M. Shunk n'a point la majorité absolue des voix données.

Chaque jour vient augmenter notre espérance de voir la Pennsylvanie donner son vote à Henry Clay. Les journaux whigs de cet Etat expriment leur confiance dans les termes les plus formels, et les lettres particulières venues des différens comtés tendent à confirmer leur conviction. Shunk était le Candidat le plus populaire de l'Etat; il est partisan d'un Tarif protecteur, non seulement il a obtenu le vote total de son parti, mais il a même rallié à lui, par des motifs d'intérêts locaux un certain nombre de whigs. Dans l'élection présidentielle ces motifs n'existeront plus, et la question vitale du Tarif exercera son influence décisive. Un revirement de deux mille voix environ change la majorité, et nul doute que ce revirement n'ait lieu; nul doute que les whigs n'emportent l'Etat. Les élections d'octobre 1840 n'avaient pas été à beaucoup près aussi favorables à la cause whig que celles de cette année; la question du Tarif, si capitale pour la Pennsylvanie, n'était pas en jeu; et cependant le général Harrison triompha dans cet Etat. Tout donne donc la certitude que M. Clay triomphera également.—*l'Abeille.*

Votes illégaux à Baltimore.—Le Baltimore American contient les noms de vingt-deux individus déjà convaincus d'avoir voté en fraude dans la ville de Baltimore. Ces vingt-deux individus ont donné 27 votes. Un a voté quatre fois. On a lancé depuis le 17 septembre de nouveaux writs pour votes illégaux. Malheureusement la majeure partie de ces votans frauduleux ont été importés de Pittsburg, Philadelphie et Washington et renvoyés chez eux le lendemain, de sorte qu'il est à peu prè impossible de les atteindre.

VIRGINIE.—Le Richmond Whig témoigne la plus grande confiance dans le vote de la Virginie.

Extrait d'une lettre datée de Rio Janeyro du 30 juillet 1844.

"La guerre entre Montevideo et Buenos Ayres n'est pas prête de finir en conséquence de la défection et de l'arrivée du général Pae en ce pays. On ignore la cause qui l'amène ici. Mais ce qu'il y a de sûr c'est que sa présence a fait naitre des difficultés entre le gouvernement Mexicain et le ministère Argentin.

"D'un autre coté Montevideo craint trop la féroce tyrannie de Rosas et de son lieutenant Oribe, pour ne pas tenir jusqu'à la dernière extrémité. C'est un situation vraiment déplorable."

ST. DOMINGUE.—Par un arrivage de Port-au-Platte à New-York, on a quelques nouvelles de cette ile. On assurait, sur l'autorité d'une lettre d'Angleterre, que le gouvernement Britanique avait offert au gouvernement Dominicain un emprunt de quatre millions de piastres, et six steamers de guerre, à la condition que ce dernier lui laisserait exploiter pendant un certain nombre d'années ses mines d'or et d'argent. La tranquillité parait régner dans toute l'île.

Une bonne dame d'Amsterdam, Etat de New-York, d'origine Hollandaise, et ayant nom Voorhies, tricota une paire de bas qui devaient être offerts au général Lafayette à son voyage de 1824—Le *héros de deux Mondes* n'ayant pas passé à Amsterdam soit par un changement dans son itinéraire, soit par toute autre, cause, les bas lui furent envoyés en France—et il écrivit à la bonne dame la plus charmante lettre de remerciment.

Madame Voorhies fut heureuse, bien heureuse de cette lettre; mais les sentimens les plus vifs finissent par s'émousser par l'usage comme tout autre chose. Il vint donc un jour où elle éprouva le besoin de faire savoir, à d'autres qu'à ses voisins, quelle aimable lettre elle avait reçue de Lafayette—et l'on sait que

"Désir de femme est un feu qui dévore."

En y pensant souvent et longtemps, elle trouva que le meilleur moyen était d'envoyer sa lettre à *l'institut Americain* comme objet de curiosité littéraire. O vanité!

NEW-YORK.—Le whigs de New-York devaient avoir un grand meeting le 23. Parmi les orateurs qui ont dû s'y faire entendre, on remarque Daniel Webster, R. Choate, John Q. Adams, Huntington du Conn., Simmons du Rhode-Island, Dayton et Miller du New-Jersey.

OHIO ET INDIANA.—Une personne parfaitement au fait des questions politiques et connaissant presque tout le monde dans l'Ohio et l'Indiana, écrit au Courier et Enquirer de New-York une lettre dont voici la substance—à la date du 11 octobre.

"L'élection dans l'Ohio a été l'une des plus chaudes qu'on ait jamais vues et nous en sommes sortis victorieux.

"Nous avons élus notre gouverneur à une majorité d'environ 2000 voix. Nous aurons probablement une majorité de six dans le Sénat et de douze dans la Chambre des Représentans: c'est le première fois depuis 1837 que nous avons la majorité dans les deux chambres.

"Le vote de l'Etat est certain pour Clay en novembre. Nos adversaires disaient avant l'élection que si nous parvenions à élire notre gouverneur, à n'importe qu'elle faible majorité, il n'y avait nul espoir d'emporter l'Etat pour Polk.

"Notre gouverneur s'est trouvé presque partout en arrière de son parti. Vous pouvez compter sur 10,000 voix de majorité.

"Dans mon opinion, l'Indiana est également *sure pour Clay.*"

PENNSYLVANIE.—On lit dans le *National Intelligencer* du 21:

"Les journaux de Harrisburg contiennent le vote officiel donné pour gouverneur à la dernière élection en Pennsylvanie, à neuf comtés près, et dans ces neuf comtés on donne les majorités d'après les rapports. Le total donne à Shunk une majorité de 3566 voix qui peut être quelque peu augmentée par le complément des votes officiels. Présumant que la majorité de Shunk n'excédera pas 4000—le gain whig depuis la dernière election Gubernatoriale est d'environ *dix neuf mille voix.* Le chiffre du vote abolitionniste n'est pas encore connu. Les retours donnent une forte majorité en faveur de la vente de la ligne principale des travaux publics de l'Etat. Question qui avait été soumise par la Législature aux suffrages du peuple."

D'après cela il paraitrait que la majorité de Shunk n'excédera par 4000 voix—et cette opinion devient assez probable lorsqu'on remarque les differences considérables qui existent entre les majorités données par les journaux locofocos et les votes officiels.

Un journal de New-York, la Tribune, assure que le résultat du vote Congressionel donne aux whigs une majorité de mille voix environ dans tout l'Etat de Pennsylvanie.

On peut juger d'après cela de la chance de M. Polk en Pennsylvanie.

Le Président des Etats Unis a reconnu Charles A. Williamson comme vice consul de Sardaigne dans l'etat du Maryland, pour résider à Baltimore.

BLANC DE PLOMB ET HUILE DE LIN.

200 KEGS de Céruse première qualité, 10 Bbls. huile de lin, à vendre, par le soussigné, aux prix de la Nelle. Orléans.

NATHAN GILBERT, Washington, La.

n7

CARTES DE VISITES—A vendre au bureau du journal

☞ L'imprimerie du journal se charge d'imprimer sur cartes de visite le nom des personnes qui le désireront.

A VENDRE bon marché pour du comptant, au bureau du journal;

ALMANACHS pour 1845: le comique Almanach d'Elton; l'Almanach de poche pour 1845; Almanach de bureau en français pour 1845. o31

PAINS a cacheter à vendre s'adresser a notre bureau. o31

UN petit lot d'agendas a vendre à bon compte au bureau du Whig de St. Landry. o31

MEUBLES.—Le soussigné offre au public les articles suivants qu'il est chargé de vendre:

Deux armoires, un bois de lit, un matelas, trois paires de chenêts, un buffet et un service complet consistant en 44 pieces; le tout devant être vendu a un prix très raisonnable pour du comptant. S'adresser au bureau.

o31-tf JOS. ETTER.

Vente par la Cour des Preuves.

SERONT vendues, à l'enchère publique par le Soussigné Juge de la Paroisse St. Landry, vendredi le 6 Décembre prochain de l'année 1844, a la résidence d'Honorine Québédeau, veuve de feu François Ardouin, située dans la vieille Grande Prairie de la dite Paroisse, toutes les propriétés en communauté entre la dite Honorine Québédeau et les enfants et héritiers du dit François Ardouin, son mari défunt, consistant en un lot de terre, sur lequel la dite Honorine Québédeau, veuve François Ardouin, reside maintenant, et contenant deux cents arpents de superficie, borné d'un coté par la terre de Cyprien L. Fontenot, et de l'autre par la terre de la veuve Jean Bte. Lafosse:

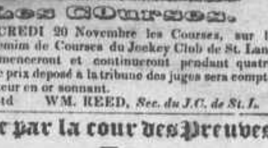
Un autre lot de Terre,

dans la dite Paroisse, situé aussi dans la vieille Grande Prairie, borné d'un coté par la terre de ElyGuillory et de l'autre par celle de Narcisse Lavergne h. c. l. et contenant 40 arpents de superficie: 20 têtes de Bêtes à cornes douces, des chevaux de charrue, sept esclaves de l'un et l'autre sexe et de differents âges, &ca. &c.

Les conditions à la Vente.

Octobre 31-ts. A. GARRIGUES, *Par. Juge.*

Jockey Club de St. Landry



Les Courses.

MERCREDI 20 Novembre les Courses, sur le chemin de Courses du Jockey Club de St. Landry, commenceront et continueront pendant quatre jours. Le prix deposé à la tribune des juges sera compté au vainqueur en or sonnant.

Oct.31-td WM. REED, *Sec. du J.C. de St. L.*

Vente par la cour des Preuves

IL sera vendu en vente publique, par le soussigné Juge de Paroisse dans et pour la Paroisse St. Landry,

Lundi le 25 Novembre prochain, 1844,

a la dernière résidence de feue Marcelite *Lebert* décédée, située sur les Coteaux de Plaquemine dans la susdite Paroisse, toutes les propriétés en communauté entre Hypolite *Léger* et les héritiers de la dite Marcelite *Lebert* sa femme decedée, consistant en

UN MORCEAU DE TERRE,

sur lequel la dite Marcelite *Lebert* residait contenant neuf arpens de face, sur sept de profondeur, avec toutes les batisses et améliorations que s'y trouvent—une maison de maitre située sur la terre de Syphorien Boudreau dans cette Paroisse de St. *Landry*—six chevaux, une paire de Bœufs de tire, une charrette a Bœuf, une charrette a cheval &c. &c.

Les conditions à la Vente.

A. GARRIGUES, *Juge de Paroisse.*

24 Octobre 1844-ts

Il parait d'après le Montréal Courrier, qu'il y a eu des rixes sérieuses à Québec parmi les Irlandais. A l'occasion de la libération d'O'Connell il y eut procession et illumination, mais tous n'ayant pas jugé à propos d'illuminer, les maison non illuminées ont été attaquées—et les habitans ont répondu par des coups de fusil.

On lit dans le Charleston *Mercury* du 17:—Le navire Hellespont, Ellis, allant de New York à la Havane, a été démâté le 6 de ce mois par 34° 64' de latitude Nord et 72° de longitude. Quelques-uns des passagers ont été pris par la goëlette Ohio et emportés à Georgetown C. du S. Le navire voulut tenter d'entrer à Norfolk.

Un grand bâtiment démâté était en vue le 8.

MEXIQUE.—Par la goëlette Ventura, capitaine Dorantez, arrivée hier, nous avons reçu des journaux de Mexico jusqu'aut 5 de ce mois.

Le 3 le Président Santa Anna a épousé en secondes noces la senorita dona Dolores Fosta y Gomez. La cérémonie a eu lieu au Palais National avec le solennité due au rang des illustres époux.—*La Hisperia.*

VOLS DE DILIGENCE.—Nous voyons par les journaux de Mexico qu'en très peu de jours il y a eu plusieurs vols de diligence.

Ainsi dans la nuit du 24 ou 25 septembre le courrier a été volé par cinq individus à St. Martin de Tesmelucan.

Le mercredi 2 octobre, la diligence de Puebla à Orizava a été devalisée au sortir de Puebla par sept malfaiteurs.

Le jeudi 3, c'est à dire le lendemain, la diligence de Puebla à Mexico fut attaquée par cinq individus à cent pas de Puebla.

Enfin hier, vendredi 4, (le journal est du 5,) la malle de l'expres est arrivée dépouillée, ayant été attaquée au même endroit pas sept bandits.

On lit dans le *Courrier des Etats Unis.*

"PEROU.—Il a été reçu, par la voie de Caracas, des nouvelles de Lima et de Truxillo, en date du 1er juin dernier. Ces nouvelles relatent divers engagements qui auraient eu lieu entre les troupes du Directeur [titre du Président actuelle du Pérou] et celles de Castilla et San Roman, chefs des insurgés. Les derniers auraient essuyé de grandes pertes et 130 de leurs blesses se seraient réfugiés à Ayacucho. On raconte un trait de mauvaise foi honteuse, dont se serait rendu coupable un commandant révolutionnaire, le colonel Arancivia, vis-à-vis du capitaine Zivallos commandant les forces maritimes qui bloquent le port d'Arica. Arancivia aurait proposé au capitaine Zivallos une entrevue à terre pour traiter de la paix, et violant la foi jurée il l'aurait saisi lui et ses chaloupes. Puis, celles-ci auraient été remplies d'hommes qui cherchérent pendant la nuit à s'emparer, par surprise, du bâtiment de Zivallos, appelé le *Lemara.* Mais l'équipagé de ce dernier découvrit la trahison, et put prendre le large à l'aide d'une brise de terre. Le journal le Commercio de Lima, dit: "Il n'y a plus d'espoir de paix et de tranquillité pour le Perou. Nous paraissons destinés à tomber dans l'état d'abaissement et de discorde où sont tombés Buénos-Ayres et Montévideo."

Le major Donelson a accepté la place de chargé d'affaires au Texas.

LE LOUP BLANC.

PROLOGUE.

IV.—*La fosse-aux-Loups.*

A une demi-heure de chemin de la lisière orientale de la forêt de Rennes, loin de tout village et au centre des plus épais fourrés, se trouve un ravin profond dont la pente raide et rocheuse et plantée d'arbres qui s'etagent, mêlés, çà est là, d'épais buissons de houx et de touffes d'ajones qui atteignent une hauteur extraordinaire. Un mince filet d'eau coule, durant la saison pluvieuse, au fond du ravin; l'été, toute trace d'humidité disparait et le lit du ruisseau est marqué seulement par la ligne verte que trace l'herbe croissant au milieu de la mousse jaunâtre et desséchée. Ce ravin court du nord au sud. L'un de ses bords, celui qui regarde le midi, est occupé par une futaie de chênes; l'autre s'élève presque à pic, boisé vers sa base, puis ras et nu comme une lande, jusqu'à un hauteur considérable. La tête chauve du roc y perce à chaque pas entre les touffes de bruyère. De larges crevasses s'ouvrent çà et là, bordées de cyprès nains et d'ifs au noir feuillage.

En 1719, l'aspect de ce paysage était plus sombre encore, s'il est possible. Au sommet de la rampe que nous venons de décrire, deux tours en maçonnerie, qui avaient dû servir autrefois de moulin à vent, élevaient leurs murailles lézardées qui menaçaient ruine complète depuis un temps immémorial. Tout à l'entour, l'herbe disparaissait sous le décombres.

A quelques pas, sur la droite, le sol se montrait tourmenté et gardait les traces d'antiques travaux. Cá et là, on découvrait des tranchées profondes, dont les lèvres, arrondies par le temps avaient dû être coupées à pic autrefois et correspondre à quelque puits de carrière ou de mine. De l'autre côté de la montée, des pans de murraille annonçaient que des constructions considérables avaient existé en ce lieu. Mais tous ces restes d'anciens édifices étaient de beaucoup antérieurs aux moulins à vent, qui pourtant, eux aussi, s'affaissaient de vieillesse. Pour remonter à leur origine et se rendre raison de leur destination évidemment industrielle, il eût fallu, traversant le moyen âge entier, se guinder jusqu'aux temps plus civilisés de la domination romaine. Or, nous pouvons affirmer que, dans la forêt de Rennes, au commencement du dix-huitième siècle, le nombre des savants, archéologues ou antiquaires, était extraordinairement limité.

Précisément en face et au-dessous des moulins à vent en ruines, le ravin se rétrécissait tout-à-coup, de telle façon que les grands arbres penchés sur les deux rampes rejoignaient leurs épais branchages et formaient une voûte impénétrable. Cet immense berceau, noir lugubre solitaire, avait nom dans la pays la Fosse-aux-Loups. Point n'est besoin de dire au lecteur l'origine probable de ce nom.

Le voyageur égaré qui traversait par hasard ce site sauvage, dont les lugubres teintes transportées sur la toile par un pinceau de mérite formeraient un décoration merveilleusement assortie pour certains de ces drames de boulevards, le voyageur, dis-je, n'apercevait, de prime aspect, nulle trace du voisinage ou de la présence des hommes. Partout la solitude, partout le silence, rompu seulement par ces